

NOTRE PREMIÈRE ENQUÊTE

La musique pure, enseignée sous une forme attrayante, ne doit-elle pas compléter le bagage des connaissances normales de la jeune génération ?

Réponse de

M. Marcel Prévost

de l'Académie Française.

En réponse à notre enquête, M. Marcel Prévost, de l'Académie Française, a bien voulu nous donner l'autorisation de reproduire, pour les lecteurs des Nouvelles Musicales, ce qu'il a écrit, il y a quelques années, pour le 2^e Congrès du Chant et de la Musique à l'École, sur le sujet qui nous préoccupe.

« Il serait regrettable que, faute d'éducation appropriée, la plupart des enfants fussent privés de la culture musicale.

Ruskin disait : « On doit être aussi honteux de ne pas savoir chanter que de ne pas savoir écrire. » Ruskin avait raison ; mais j'ajouterais volontiers : « Et l'on est aussi malheureux si l'on ne sait pas chanter que si l'on ne sait pas écrire. »

Examinons rapidement pour quelles raisons, parmi les beaux-arts, la musique constitue un art privilégié, ou, pour mieux dire, un art qui confère de merveilleux privilèges.

Ces raisons sont, à mon sens, au nombre de deux. D'abord la musique élargit la sensibilité ; elle ouvre à ses adeptes un vaste domaine de joie, fermé aux profanes.

Ensuite la musique est un art utile ; elle a une vertu sociale si profonde que, depuis des temps légendaires, elle apparaît comme l'expression et, en certains mythes, comme le symbole de la vie collective.

La musique élargit notre sensibilité. Elle combat les forces adverses qui, dans l'existence actuelle surtout, tendent sans cesse à l'amoinrir. La sensibilité chez beaucoup d'entre nous, hélas ! ressemble à la peau de chagrin qui va s'apetissant, à mesure que l'habitude s'implane dans notre volonté, et s'insinue jusque dans notre manière de sentir. La musique, source merveilleuse de Jouvence, régénère à tout moment notre sensibilité. Et il n'est pas besoin d'aller chercher cette fontaine de jeunesse dans des pays fabuleux. Elle est là, à portée de notre main, et nous pouvons la faire jaillir d'un coup d'archet ou du choc de nos doigts. Tel est le premier privilège que nous confère la musique ; grâce à elle, et sans qu'il soit besoin d'entremise, il nous est possible de garder intacte cette fraîcheur, cette tendresse d'âme qui enchanta notre adolescence.

Il y a plus : la musique ne creuse pas notre sensibilité en la frappant, ou en la martelant, comme font les épreuves de la vie : elle l'élargit dans le sens de la joie, elle la rend capable de ressentir ces enthousiasmes limpides, qui sont sans doute l'image la plus fidèle de l'état que les mystiques nomment extase. Cette joie subite, et comme immatérielle, qu'aucun verbe n'a jamais réussi à exprimer, la musique la déverse en ondes impalpables, et nous la sentons, sans qu'il soit besoin de la connaître.

Merveille plus étonnante encore ! Alchimiste incomparable, la musique opère la transmutation des douleurs et des joies. Lamartine, pleurant sa mère qu'il adorait, chante et il nous dit que seul le chant pouvait traduire et consoler sa douleur. D'autres fois, nos souffrances, nos inquiétudes latentes, s'accrochent à une mélodie qui passe ;

la musique les emporte, les spiritualise, et elles fondent, s'évanouissent, pareilles aux nuées légères qui s'évaporent dans l'air tiède.

Vous connaissez les vers étonnants de Baudelaire, je dis étonnants, car jamais peut-être l'enthousiasme musical n'a été décrit d'une manière aussi poignante :

La musique souvent me prend comme une

Vers ma pâle étoile

Sur un plafond de brume ou dans une vaste

Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et les poumons gonflés

Comme de la toile,

J'escalade le dos des flots amoncelés

Que la nuit me voile.

Je sens vibrer en moi toutes les passions

D'un vaisseau qui souffre ;

Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre

Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand

De mon désespoir.

(Fleurs du Mal. LXX.)

Enseigner la musique aux enfants, c'est leur révéler la source de la joie la plus pure, et la plus abondante aussi, puisqu'à son contact la douleur même devient poésie.

Et c'est aussi leur enseigner un art utile. Comme le dessin, la musique n'est pas un art égoïste ; elle a un but social, et si l'on n'avait pas abusé de ce mot, je dirais une mission. Les Grecs, fort épris de musique ne voyaient pas en elle un simple divertissement ; ils la considéraient comme une culture susceptible non seulement d'affiner les âmes, mais encore de les rapprocher, de les unir. Aristote fait entrer la musique dans l'éducation des enfants :

« Rien, dit-il, n'est plus puissant que le rythme et les chants pour mimer fidèlement les sentiments de l'âme. »

Et il ajoute :

« Il est impossible de ne pas reconnaître la puissance morale de la musique, et puisque cette puissance est bien réelle, il faut nécessairement faire entrer la musique dans l'éducation des enfants. » (Politique I. V. Ch. V.)

Aristote avait raison ; un Grec d'ailleurs, ... et un philosophe grec — pouvait-il méconnaître le sens du mythe d'Amphion ? — Amphion, qui construisait les cités en jouant de la lyre, n'était-il pas, aux yeux de Socrate et de ses disciples, le symbole de la musique et de la poésie groupant les hommes qui vivaient encore à l'état sauvage, en leur révélant le bienfait de la vie collective ?

Plus simplement, je crois que la musique, surtout sous la forme qu'elle revêt à l'école, le chant, est le procédé le plus utile en même temps que le plus séduisant de la première éducation. Pour le tout petit, c'est un auxiliaire de la mémoire ; un peu plus grand, il l'initie à la poésie, toujours chantée par les primitifs. Plus tard, c'est un des moyens les plus puissants de fédération sociale de groupements humains. Le chœur des voix symbolise l'union des cœurs.

Dispensatrice de joie, initiatrice à la poésie, fédératrice de groupes humains, la musique a un triple rôle éducatif, et ce rôle devrait la mettre au premier plan dans le programme d'enseignement.

Si la plupart des éducateurs se laissent convaincre de l'utilité de l'enseignement musical, qu'ils veuillent

bien en faire profiter leurs élèves. Et que les spécialistes, les premiers convaincus, les imitent. Ils feraient preuve d'une conviction bien suspecte s'ils n'agissaient pas, ou bien s'ils n'agissaient qu'avec un choix d'élèves. Si la musique a des vertus incontestables, il faut en faire profiter tout le monde.

Et, enfin, qu'ils agissent de telle façon que le goût s'affine, que le sens musical s'éveille. Comment y parviendront-ils, si ce n'est en rendant aussi souriante que possible l'étude de cet art et en développant d'abord les sens auxquels il s'adresse ?

Apprendre la musique par l'intelligence en de longues leçons bourrées de règles, de définitions, de questionnaires théoriques, d'arithmétique musicale, faire une étude prématurée des signes d'écriture musicale, voilà le plus sûr moyen d'étouffer tout sentiment artistique.

Pas de leçon parlée, puisqu'il s'agit de chant, pas de leçon raisonnée, puisqu'il faut apprendre à sentir, à goûter, à aimer l'art.

L'art élargira donc le domaine de la sensibilité et du cœur chez l'écolier. Il élargira toutes les facultés, l'âme tout entière.

Et, puisque de tous les arts, le plus riche en émotions, pour l'enfant, le plus simple, le plus accessible et aussi le plus joyeux, est l'art musical, nous devons conclure avec Aristote qu'il faut de toute nécessité donner une large place à l'enseignement musical dans les écoles.

Réponse de

M. Paul Reboux

Les programmes des études scolaires comportent des analyses des chefs-d'œuvre littéraires tels que ceux des classiques de l'antiquité, et ceux des grands écrivains du dix-septième, du dix-huitième, du dix-neuvième siècle.

Puisque l'on nous exerce à savourer la puissance d'Eschyle, la sensibilité d'Euripide, l'ampleur de Corneille, la tendresse de Racine et la géniale humanité de Molière, pourquoi nous interdire cette autre source d'émotion et de culture que peuvent nous donner la noblesse limpide de Bach, la majesté de Beethoven, la noble grâce de Mozart ou la fougue de Berlioz ?

Nous n'avons pas le droit de priver les Français d'un élément de satisfaction et d'un moyen d'élévation morale qui, inaccessible hier, deviennent réalisables aujourd'hui.

Réponse de

M. Darius Milhaud

André Gédalge, qui a formé trois générations de musiciens, savait comment enseigner la musique aussi bien à un jeune compositeur encore inexpérimenté qu'à un enfant qui commence à distinguer un ton d'un demi-ton. Il a écrit un ouvrage didactique sur l'« Enseignement de la musique par l'éducation rationnelle de l'oreille ». Seuls quelques conservatoires de province et quelques écoles primaires à Paris se servent de cette admirable méthode.

S'il est vrai que la musique va disparaître des écoles par ordre d'un ministre, peut-être sera-t-il enfin possible d'introduire la méthode Gédalge, que la routine et la bureaucratie ont empêchés jusqu'ici de prendre la place qu'elle mérite. Car il est nécessaire de donner une base musicale à la jeunesse française. Avec les idées de Gédalge, une renaissance du goût de la musique est possible.

Réponse de

M. Maurice Fouret

Il faut bien le reconnaître : en France, on n'aime pas la musique ! La France est un pays de gens pratiques, travailleurs, traditionnalistes, faisant leurs efforts pour reconstruire une société à l'image de celle d'avant la guerre, sorte de « paradis perdu » sur lequel ils cristallisent, probablement à tort. Aucun idéalisme artistique : en France, on n'aime pas la musique ! On fait peut-être pis que ne pas l'aimer, on la méprise, en ne lui accordant qu'une valeur tout à fait accessoire.

Et cependant, la musique, art majeur par excellence, est un grand langage. Il est puissant, despotique. En quelques accords un musicien suscite des images, fait vivre des sentiments, toutes sortes de choses qu'en dépit de son talent un écrivain mettrait de longues pages à évoquer et peut-être, du reste, sans réussir d'une manière aussi frappante. La musique est encore un art plein de noblesse, qui a le pouvoir d'élever le cœur de l'homme et de remplacer par sa mystique toutes celles qui l'ont abandonné. Elle est enfin une arme merveilleuse de propagande à travers le monde, et les pays voisins l'ont bien compris, qui multiplient leurs efforts pour faire faire aux œuvres de leurs compositeurs le tour de la terre.

A Paris, un petit cénacle de dilettantes encourage encore de sa présence les courageuses tentatives des associations de concerts et de théâtres lyriques, mais la majorité parisienne préfère sacrifier à ce qu'on a coutume d'appeler « la musique légère ». La musique légère ! La chanson ! Certains littérateurs aux illusions promptement parlent avec enthousiasme d'une renaissance de la chanson. Mais avant tout qu'ils nous présentent une seule chanson capable de leur donner raison ! Jusqu'à lors nous n'avons rien entendu de semblable.

La campagne est totalement ignare et indifférente en matière musicale. Seule, la province renferme quelques chants d'amateurs, aux aspirations réelles et sincères qui accordent à la musique l'attention qu'elle mérite. Et ces constatations sont d'autant plus attristantes que si l'on veut bien jeter un coup d'œil autour de soi, on voit dans les pays voisins le besoin de la musique installé dans tous les cœurs, même les plus simples. En Russie, en Allemagne, en Italie et par-dessus tout en Europe Centrale, l'amour de la musique est un instinct qui tout être porte en lui-même. A Prague, les ouvriers et les paysans n'ont-ils pas édifié leur opéra en ajoutant leur quote-part celle des bourgeois et des artistes ? Et nous pourrions multiplier à l'infini de pareils exemples.

Que faire devant la carence française ? Et d'abord, à qui revient la responsabilité d'un tel état de choses ? Il nous faut rechercher la cause du mal à l'origine de l'éducation de l'enfant. Les enseignements primaire et secondaire lui apprennent le respect, voire l'amour de bien des productions issues du cerveau de l'homme. Ils oublient toujours de l'élever dans le culte de la musique qui lui donnerait pourtant une sensibilité précieuse et rare en ce siècle uniquement sportif, dominé par la seule idée du « record », qui cultiverait son cœur, qui lui permettrait de recueillir tous les profits d'une contemplation à la fois cérébrale et affective, qui ferait de lui, en un mot, un homme chez lequel « la matière grise » dominerait heureusement la « matière blanche ».

C'est donc dans les programmes de l'enseignement qu'il faut introduire l'élément d'action qui viendrait offrir aux Français le don de la joie musicale. Il faut apprendre aux jeunes gens qu'il